

Augustinus-Lexikon

Herausgegeben von / Edited by / Edité par

Cornelius Mayer

In Verbindung mit / In association with / En association avec

Isabelle Bochet, Robert Dodaro, François Dolbeau,
Volker Henning Drecoll, Therese Fuhrer, Wolfgang Hübner,
Martin Klöckener, Christof Müller, James J. O'Donnell,
Alfred Schindler, Antonie Wlosok

Redaktion / Redaction / Rédaction

Andreas E.J. Grote



Vol. 3

Fasc. 7/8: **Libero arbitrio (De –) – Mensura**

Sonderdruck / Offprint / Tiré à part

Verlag / Publishers / Editions

Schwabe Basel 2010

Libero arbitrio (De –) (N. Cipriani, Roma)
Libertas ≠ Seruitus – libertas
Liberum arbitrium (C. Müller, Würzburg)
Libido (N. Cipriani, Roma)
Licentius (D. Shanzer, Urbana, Ill., USA)
Lignum (G. Staab, Köln)
Lingua (W. Hübner, Münster)
Lingua graeca (B. Neuschäfer, Göttingen)
Lingua hebraea (J. Dochhorn, Århus)
Lingua latina (W. Hübner, Münster)
Lingua punica (K. Jongeling, Leiden)
Littera – spiritus (T.G. Ring †, Würzburg)
Litteras Petiliani (Contra –) (R. Dodaro, Roma)
Locutio (C. Tornau, Würzburg)
Locutiones (D. Weber, Wien)
Locutionum modi (C. Tornau, Würzburg)
Longinianus (P. Mastandrea, Venezia)
Lumen, lux (M.-A. Vannier, Metz)
Luna (W. Hübner, Münster)
Lupus (A. Eisgrub, Hof)
Luxuria (H.A. Gärtner, Heidelberg)
Madauros (T. Lehmann, Berlin)
Maeror, maestitia (B. Müller, Hamburg)
Magia (A. Merkt, Regensburg)
Magister, magisterium (T. Fuhrer, Berlin)
Magistratus (K. Vössing, Bonn)
Magistro (De –) (T. Fuhrer, Berlin)
Maiestas (H.A. Gärtner, Heidelberg)
Maledicere, maledictio (H.A. Gärtner, Heidelberg)
Malum (H.J. Häring, Tübingen)

Fortsetzung 3. Umschlagseite

Unter der Verantwortung der Akademie der Wissenschaften und der Literatur, Mainz.
Gefördert mit Mitteln des Bundesministeriums für Bildung und Forschung, Bonn,
und des Bayerischen Staatsministeriums für Wissenschaft, Forschung und Kunst, München,
sowie der Deutschen Augustinerordensprovinz, Würzburg.

Augustinus-Lexikon
Zentrum für Augustinus-Forschung an der Julius-Maximilians-Universität
Dominikanerplatz 4 · D-97070 Würzburg

Herausgeber
Tel. +49 (0)931/3097-300
Fax +49 (0)931/3097-301
E-Mail: cmayer@augustinus.de

Redaktion
Tel. +49 (0)931/3097-303
Fax +49 (0)931/3097-304
E-Mail: agrote@augustinus.de

www.augustinus.de

Verlag Schwabe AG
Steinentorstraße 13
CH-4010 Basel

Verlag
Tel. +41 (0)61/278 95 65
Fax +41 (0)61/278 95 66
E-Mail: verlag@schwabe.ch

www.schwabe.ch

Augustinismus, München 1892. – H. RUBENBAUER, *massa*: TLL 8 (1936-1966) 429-431. – A. SAGE, Pêché originel. Naissance d'un dogme: REAug 13 (1967) 211-248. – A. DE VEER, Saint Augustin et l'Ambrosiaster: BA 23 (1974) 817-824. – A. ZUMKELLER, Augustinus über die Zahl der Guten bzw. Auserwählten: Aug 10 (1970) 421-457.

GREGOR WURST

Materia, materies

I. La matière avant A. – II. M. chez A. – 1. La matière n'est pas un principe, mais est créée – 2. La matière informe et la «formatio» – 3. «M. corporalis» – «m. spiritalis» – 4. Dimension anthropologique, sotériologique et eschatologique de la m.

I. La matière avant A. – La question de la m. est fondamentale dans la philosophie antique [1]. Les interprétations en sont diverses en fonction des philosophes: Platon n'y voit qu'un reflet, un réceptacle (cf. *Ti.* 50c), exprimant le monde sensible; il souligne qu'elle préexiste, qu'elle est éternelle et qu'elle est modelée par le démiurge (cf. *ib.* 36d-e). Plotin va plus loin et la comprend comme non-être (Plot. 1,8 (51) 3; 2,5 (25) 4sq.), comme privation; il y voit la dispersion au terme de la procession (cf. *ib.* 5,1 (10) 5). Aristote [2], en revanche, la considère comme un principe, même si elle est un simple réceptacle pour la forme (cf. *Ph.* 1,7sq., 189b30-191b34) ou comme la plus basse des causes (cf. *Metaph.* 6,3,1028b33-1029a). Les épicuriens s'y arrêtent pour proposer une vision atomistique du monde, les Stoïciens posent la matière comme principe unique et universel des étants. Dans tous les cas, la philosophie antique affirme la préexistence de la matière [3], alors que la Bible montre que Dieu a tout créé à partir de rien [4].

Notes. – [1] Un aperçu est donné par HÜBNER; pour une bibliographie détaillée, cf. DETEL 871.873sq.877.880. Cf. aussi TORNAU. – [2] Pour l'interprétation de la théorie fondatrice et décisive dans l'histoire des idées de ὕλη chez Aristote, cf. DETEL 874-877. – [3] Pour la traduction de ὕλη par m. (qui fait autorité chez Cicéron) et pour un aperçu de la signification des termes latins, cf. BÖMER. – [4] Par ex. *Gn* 1,1sq., explicitement 2 *Mcc* 7,28; mais cf. aussi *Sap* 11,18. Pour le contexte cf. MAY; VAN WINDEN, *Idea*.

II. M. chez A. – 1. *La matière n'est pas un principe, mais est créée.* – A. envisage la question de la matière à quelque 400 reprises dans son œuvre [5], il s'efforce de la comprendre et de se situer dans les polémiques de l'époque. Il explique, à l'encontre des manichéens et à la suite de l'*Exameron* d'Ambroise [6], que la matière n'est pas un principe, qu'elle est créée (par ex. *nat. b.* 27); en conséquence, le mal ne peut être une substance matérielle, c'est un non-être (cf. *conf.* 7,7; *Ma-lum*). A la différence des philosophes antiques, A. fait ressortir que la matière n'est pas un principe éternel, mais qu'elle est source de «mutabilitas» (cf. *Gn. litt.* 2,14,28; *Ma-lum* inmutabile).

Pour mieux mettre cela en évidence, il articule la création «de nihilo» et la création «in principio» (≠Creatio, creator, creatura) [7]. La matière est créée, et toute la création a été réalisée sans rien de préexistant [8]. Dieu n'est pas un artisan qui façonne une matière, il crée tout à partir de rien. A. n'est pas le premier à l'affirmer, par ex. Irénée, Tertullien et Basile l'avaient déjà montré [9], mais A. s'oppose d'abord par là aux manichéens et il fait ressortir la toute-puissance de Dieu (cf. *Gn. adu. Man.* 1,10) et la bonté de la création ainsi que de la matière (cf. *nat. b.* 18). Il pose ainsi les bases de sa théologie de la création.

Notes. – [5] Ainsi a-t-on environ 135 emplois de «materies», avec 5 occurrences pour «materialis» et 40 pour «hyle»; cf. l'explication dans *nat. b.* 18: «hylene dico quandam penitus informem et sine qualitate materiem, unde istae quas sentimus qualitates formantur, ut antiqui dixerunt. hinc enim et silva graece ὕλη dicitur, quod operantibus apta sit, non ut aliquid ipsa faciat, sed unde aliquid fiat». Tous les autres emplois de «hyle» se trouvent dans *c. Faust.* (cf. particulièrement *ib.* 20,14), car c'était le terme employé dans les «capitula» de *≠Faustus*. Pour la proximité de sens entre m. et «moles» cf. *ciu.* 11,32; *an. et or.* 2,5; pour le rapport entre m. et «elementum», cf. par ex. *Gn. litt. inp.* 4,11.14; *c. Faust.* 20,14; cf. BALTES. – [6] Cf. VAN WINDEN, Ambrose. – [7] Par ex. *ib.* 1,4,9; *≠Nihil, ≠Principium.* – [8] Par ex. *conf.* 12,31; *nat. b.* 26; cf. MAYER 78sq. En revanche, l'être humain doit avoir recours à une matière préexistante pour sa création et sa technique (cf. *ciu.* 12,26). – [9] Pour un état de la question: MAY.

2. *La matière informe et la «formatio».* – A. distingue deux moments dans la création, en fonction des deux récits de la *Genèse*, et pour la clarté de l'exposé: la «matière informe» [10] et la distinction, en d'autres termes: la création et l'administration, même s'il dit ensuite qu'il y a une simultanéité entre les deux, soulignant par là que matière et forme sont indissociables (*Gn. litt.* 1,15,29; cf. *ib.* 5,5,16). A. évoque ses difficultés, comme ancien manichéen, à comprendre la matière informe (cf. *conf.* 12,6). Son passage par le néoplatonisme l'y a aidé, à cette différence près que l'Écriture (cf. *Sap* 11,18 LXX) [11] lui montre que cette matière n'est pas éternelle. Ainsi explique-t-il qu'elle est «prope nihil» (*conf.* 12,8), proche du néant, sans être néant ou non-être [12]. C'est un «palier» (*ib.* 12,15), un état intermédiaire, le surgissement même des choses créées, avant qu'elles ne soient établies en leur *≠species*, dans leur *≠forma*.

C'est là une anticipation de son schème «creatio», «conuersio», «formatio» et la mise en évidence de la liberté. Pour le *≠caelum caeli*, qui représente la création angélique, qui est le prototype de la création des êtres humains, «creatio» et «formatio» sont simultanées, la conversion étant de l'ordre de l'instant [13], alors que pour les êtres humains, il y a l'étape intermédiaire et longue de la *≠conuersio*.



Notes. – [10] Cf. *conf.* 12,26: «formabilis creabilisque materia»; s. 214,2: «informis rerum materias, formarum capax»; *Gn. litt. inp.* 4,15: «materia informis, materia fabricabilis». – [11] Cf. LA BONNARDIÈRE 87-90. – [12] Ib.: «illud autem totum prope nihil erat, quoniam adhuc omnino informe erat; iam tamen erat, quod formari poterat. tu enim, domine, fecisti mundum de materia informi, quam fecisti de nulla re paene nullam rem, unde faceres magna, quae miramur filii hominum»; pour cette question, cf. BETTETINI, *Pensare*. – [13] Par ex. *Gn. litt.* 1,4,9: «ut in eo, quod scriptura narrat: <dixit deus: fiat> (*Gn* 1,3), intellegamus dei dictum incorporeum in natura uerbi eius coaeterni, reuocantis ad se imperfectionem creaturae, ut non sit informis, sed formetur secundum singula, quae per ordinem exequitur. in qua conuersione et formatione quia pro suo modo imitatur deum uerbum, ... non autem imitatur hanc uerbi formam, si auersa a creatore informis et imperfecta remaneat, propterea filii commemoratio non ita fit, quia uerbum, sed tantum, quia principium est, cum dicitur: <in principio fecit deus caelum et terram> (ib. 1,1)».

3. «*M. corporalis*» – «*m. spiritalis*». – Dès le *De 7Genesi aduersus Manicheos* (cf. ib. 1,10sq.), A. assimile la matière informe au ciel et à la terre, en fonction du texte de *Gn* 1,1, puis, il développe sa réflexion principalement au livre 12 des *7Confessiones*, en précisant que le ciel est informé originellement, alors que la terre est informe entièrement (ib. 12,16), elle est synonyme d'«abyssus» (ib. 12,4), de chaos initial. Ib. 12,29 A. reprend le récit de la création du «caelum et terra» dans *Gn* 1,1 et envisage la création de la matière informe «*m. corporalis*» ou «*m. 7spiritalis*» [14]: «... id est in uerbo suo sibi coaeterno fecit (sc. deus) informem materiam creaturae spiritalis et corporalis» [15]. En tout cas, dans le *De 7Genesi ad litteram* 5,5,13, il est clair pour A. que: «non itaque temporali, sed causali ordine prius facta est informis formabilisque materias, et spiritalis et corporalis, de qua fieret, quod faciendum esset, cum et ipsa, priusquam instituta est, non fuisset; nec instituta est nisi ab illo utique summo deo et uero, ex quo sunt omnia». C'est plus précisément en lien avec *Gn* 1,3 qu'A. est amené à reconnaître une «*m. spiritalis*»: «et quid est lux ipsa, quae facta est? utrum spiritale quid an corporale? si enim spiritale, potest ipsa esse prima creatura iam hoc dicto perfecta, quae primo caelum appellata est, cum dictum est: <in principio fecit deus caelum et terram> (*Gn* 1,1), ut, quod <dixit deus: fiat lux. et facta est lux> (ib. 1,3), eam reuocante ad se creatore conuersio eius facta atque inluminata intellegatur» (*Gn. litt.* 1,3,7; cf. ib. 1,3,8; 1,4sq.; 7Lumen, lux).

Notes. – [14] Pour un état de la question, cf. ARMSTRONG; MAYER 79-81; PEGUEROLES, *Notas*. – [15] En *conf.* 12,24-31, A. discute les différentes interprétations controversées de la matière corporelle et spirituelle, en lien avec la création.

4. *Dimension anthropologique, sotériologique et eschatologique de la m.* – C'est à partir de son ontologie et de sa théologie de la création qu'A. théma-

tise le terme de *m.*, dans ses diverses significations. Dans le cadre de son anthropologie, A. réfléchit sur le rapport de l'âme et du corps et souligne en *Gn. adu. Man.* 2,9, que l'«*anima*» réalise l'unité de la matière dans le «*corpus*» et le préserve de la désintégration. En revanche, en *mus.* 6,8, il rejette l'hypothèse opposée, d'après laquelle l'âme pourrait plutôt être comprise comme matière, alors que le corps agirait comme «*fabricator*». D'après *Gn. litt.* 7,6,9, l'hypothèse selon laquelle l'âme a au fond une «*m. spiritalis*» créée, d'où Dieu a formé l'âme concrète [16] semble fondée et viserait à rendre vraisemblable la mutabilité de la capacité de transformation de l'âme.

En ce qui concerne la perspective sotériologique, A. voit un lien très net entre le péché et la «*chair*» via la «*concupiscentia*»; ce lien est brisé par le oui de Marie et la naissance du Christ [17]. Contre 7Iulianus Aclanensis (et le reproche de manichéisme), il fait ressortir que par le péché de la «*caro*» «non est ... malum materias dei creantis, sed uulnus diaboli eadem materiem uitiantis» (*c. Iul.* 2,33). Alors que le Christ a assumé la matière corporelle sans le péché originel et qu'il est mort sans péché, il est le «*resurrectionis exemplum*» (*Gn. litt.* 10,20,36).

Dans le cadre de son eschatologie, A. réfléchit sur la matière du corps ressuscité [18]. D'après *ciu.* 22,19 et *ench.* 89sq., il n'y a pas dans la «*resurrectio*» de perte de la *m.* Dieu donne, au contraire, une nouvelle forme au corps terrestre et l'accomplit, comme le fait l'artiste pour le matériau.

Notes. – [16] Ib.: «si enim quiddam incommutabile esset anima, nullo modo eius quasi materiem quaerere deberemus; nunc autem mutabilitas eius satis indicat eam interim uitii atque fallacis deformem reddi, formari autem uirtutibus ueritatisque doctrina, sed in sua iam natura, qua est anima, sicut etiam caro in sua natura, qua iam caro est, et salute decoratur et morbis uulneribusque foedatur»; cf. ib. 7,27,39. Cependant, on ne peut pas indiquer clairement ib. 7,7,10 comment la matière de l'âme a été créée. – [17] *C. Iul. imp.* 6,22: «fuit ergo in Mariae corpore carnalis materia, unde carnem sumpsit Christus: sed non in ea Christum carnalis concupiscentia seminauit. unde ille natus est ex carne cum carne, in similitudine tamen carnis peccati, non sicut alii homines in carne peccati: propterea originale peccatum in aliis regeneratione dissoluit, non ipse generatione contraxit»; cf. ib. 6,39; 7Peccatum originale. – [18] Pour un aperçu, cf. CLARKE; 7Finis.

Bibliographie. – A.H. ARMSTRONG, *Spiritual or Intelligible Matter in Plotinus and St. Augustine: Plotinian and Christian Studies*, London 1979, 277-283 (AM 1,277-283). – M. BALTES, *Elementum: AL 2* (1996-2002) 767-775. – G. BARDY, *La matière et les formes: BA 35* (1959) 512sq. – M. BETTETINI, *Pensare il nulla, dire la materia: ermeneutica e libertà nel XII libro delle Confessioni: Il mistero del male e la libertà possibile: Linee di antropologia agostiniana* (a cura di L. ALICI/R. PICCOLOMINI/A. PIERETTI), Roma 1995, 139-149. – Ead., *Die Wahl der Engel. Übel, Materie und Willensfreiheit* (Buch XI-XII): *Augustinus. De ciuitate dei* (hrsg. von C. HORN), Berlin 1997, 131-155. – Ead., *Ai limiti della materia, tra neoplatonismo e cristianesimo. Per una lettura*



del *De musica* di Agostino d'Ippona: *Zur Rezeption der hellenistischen Philosophie in der Spätantike* (hrsg. von T. FUHRER/ M. ERLER), Stuttgart 1999, 123-138. – F. BÖMER, *materia/materies*: TLL 8 (1936-1966) 448-465. – V. CAPÁNAGA, *Materia y espíritu en el problema del mal según S. Agustín*: *Augustinus* 6 (1961) 169-178. – T.E. CLARKE, *The Eschatological Transformation of the Material World according to Saint Augustine*, Woodstock, Md. 1956. – K. COMOTH, *Die Bestimmung der Materie bei Augustinus*: CIA 2.563-569. – W. DETEL, *Materie I. Antike*: HWPPh 5 (1980) 870-880. – G. FERLISI, *Guida alla lettura delle Confessioni*: *Libro dodicesimo. Indagine sulla materia informis*: PrAg 15,4 (1988) 4-7. – J. HÜBNER, *hylê*: WAPh 203-207. – O.M. IBARRETA DE GHÍO, *La noción de materia en San Agustín*: PaMe 1 (1975) 77-81. – A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Biblia Augustiniana. A.T.* – *Le Livre de la Sagesse*, Paris 1970. – G. MAY, *Schöpfung aus dem Nichts. Die Entstehung der Lehre von der creatio ex nihilo*, Berlin/New York 1978. – C. MAYER, *Creatio, creator, creatura*: AL 2 (1996-2002) 56-116. – J.J. O'MEARA, *The Immaterial and the Material in Augustine's Thought: Nova & Vetera. Patristic Studies in Honor of T.P. Halton*, Washington, D.C. 1998, 181-195. – J. PEGUEROLES, *El ser y el tiempo, la forma y la materia. Síntesis de la metafísica de San Agustín*: *Pensamiento* 28 (1972) 165-191. – Id., *La conversión de la materia a la forma. Notas de metafísica agustiniana*: *Espíritu* 23 (1974) 53-65. – Id., *Notas sobre la materia informe espiritual en Plotino y en San Agustín*: ib. 24 (1975) 127-133. – J. PÉPIN, *La forme contient-elle la matière?* (Augustin, *De diuersis quaestionibus LXXXIII*, 6 et 10): *Aristotelica Secunda. Mélanges offerts à C. Rutten*, Liège 1996, 233-240. – C. PIERANTONI, *Dios y la materia: Propuesta a partir del Timeo de Platón y las Confesiones de San Agustín*: TyV 43 (2002) 330-342. – E.W. RANLY, *St. Augustine's Theory of Matter*: *ModSch* 42 (1964/65) 287-303. – A. SOLIGNAC, *La matière*: BA 14 (1992) 599-603. – F.-J. THONNARD, *Raisons causales, forme et matière selon saint Augustin*: ib. 37 (1960) 840-842. – Id., *La matière informe, «materia concreata», selon saint Augustin*: ib. 22 (1975) 810sq. – C. TORNAU, *Materie*: RAC Lfg. 188 (2011) 346-410. – F. VAN FLETEREN, *Matter*: AthAg 547-549. – M.-A. VANNIER, «Creatio», «conversio», «formatio» chez S. Augustin, *Fribourg* 21997. – J.C.M. VAN WINDEN, *St. Ambrose's Interpretation of the Concept of Matter*: *VigChr* 16 (1962) 205-215. – Id., «Idea» and «Matter» in the Early Christian Exegesis of the First Words of Genesis. A Chapter in the Encounter between Greek Philosophy and Christian Thought: *Arche. A Collection of Patristic Studies by J.C.M. van Winden* (ed. by J. DEN BOEF/D.T. RUNIA), Leiden/New York/Köln 1997, 124-145 (néerl: MAN 48,4 (Amsterdam 1985)).

MARIE-ANNE VANNIER

Mathematici, -us

1. Allgemeines – 2. A. und die m. – 3. Der konvertierte Astrologe

1. *Allgemeines.* – Das Adjektiv «mathematicus», griechisch μαθηματικός, bezieht sich ursprünglich auf verschiedene geistige Gebiete, besonders Wissenschaften, die es mit Zahlen zu tun haben [1]; in substantivierter Form bezeichnet es seit der Kaiserzeit, verstärkt im 4. Jh. und meist im Plural, Astrologen, wobei zu berücksichtigen ist, daß das häufigere Ἀστρολογία und das seltenere «astronomia» in jener Zeit weder begrifflich noch sachlich streng geschieden wurden [2]. Am 25.01.357 stellte Constantius II. die Astrologie zusammen mit magi-

schen Praktiken unter Strafe (*Cod. Theod.* 9,16,14; ἈΜαγία).

Anmerkungen. – [1] Cf. RUBENBAUER; zu eng die Definition von FABRIZI 93. Zur Terminologie insgesamt cf. DOLBEAU 167-175; ἈNumerus. – [2] Cf. HÜBNER, *Astrologie*.

2. *A. und die m.* – A. gebraucht das Wort ausschließlich im Sinne von «astrologus», weiß aber, daß ein Bedeutungswandel stattgefunden hat [3]. Mathematik(er) im modernen Sinne werden bei ihm nicht mit m. bezeichnet [4]. A. nennt nirgends einen Astrologen namentlich, er gebraucht das Wort meist im Plural, gesteigert wird die Anonymität in Aufzählungen anderer Scharlatane oder Übeltäter [5]. Als Synonyma verwendet A. die Begriffe «astrologi» (*ord.* 2,42 nach Varro; s. 201,1), «Chaldaei» (*exp. Gal.* 34; s. *Dolbeau* 26,58) oder «genethliaci» (*doctr. chr.* 2,32) [6].

A. konsultiert Astrologen des öfteren in Karthago und beschäftigt sich mit ihrer Lehre etwa zur selben Zeit, in der er auch den Manichäern (ἈManichaei) folgt. Seine Werke verraten die Kenntnis der astrologischen Lehre und Terminologie [7]. Obgleich die Lehre der Manichäer astrale Elemente einschloß, entfernte sie sich von der säkularen wissenschaftlichen Astronomie, und dies war ein Grund für A.s Loslösung vom Manichäismus [8].

Als Bischof bekämpft er die m. in seinen Predigten, denn Glieder seiner Gemeinde aus allen gesellschaftlichen Schichten konsultierten in jener Umbruchzeit die m. [9], und zwar teilweise heimlich (*Io. eu. tr.* 6,17). Die Menschen bewundern die Fähigkeit der m., Finsternisse vorauszusagen (*conf.* 5,4), und vertrauen daher den darüber hinausgehenden prognostischen Fähigkeiten. Die christlichen m. berufen sich sogar auf die Bibel [10]. Ein Dieb begeht eine zusätzliche Sünde, wenn er wegen des Deliktes einen m. konsultiert (*Io. eu. tr.* 10,5). A. weiß auch von jugendlichen selbsternannten m. zu berichten (*Gn. litt.* 12,22,46).

Grundsätzlich äußert sich A. in *diu. qu.* 45 («Aduersus mathematicos») [11] und in *ciu.* 5,1-7. Er verurteilt die m. als «curiosi» [12]. Wissenschaft soll man nicht aus Neugier betreiben, sondern zum Lob Gottes, doch m. trachten nur nach irdischen Gütern (*en. Ps.* 35,7); sie sind «verführte Verführer» [13], sie irren sich (*doctr. chr.* 2,33) und täuschen ihre Klientel [14]. Sie sind zudem geldgierig (*diu. qu.* 45,2) und paktieren mit den Dämonen (*Gn. litt.* 2,17,37) [15].

Der Hauptvorwurf besteht jedoch darin, daß der Determinismus Gottes Willen ausschließt und jede moralische Verantwortung aus den Angeln hebt; alle Schuld wird den Sternen, besonders den Planetengöttern, zugewiesen [16]. Das kann zu dem



Mani(chaeus) (J. van Oort, Nijmegen, Nederland /
Pretoria, South Africa)
Manichaei (V.H. Drecoll, Tübingen)
Marcellinus, Flavius (V.H. Drecoll, Tübingen)
Mare (A. Eisgrub, Hof)
Maria et Martha (L.C. Seelbach, Dortmund)
Maria uirgo et mater (R. Dodaro, Roma)
Marius Mercator (E.M. Morales, San Miguel de Tucumán, Argentina /
R. Dodaro, Roma)
Marius Victorinus (V.H. Drecoll, Tübingen)
Martha ≠ Maria et Martha
Martyres, martyrium (M. Klöckener, Freiburg, Schweiz)
Massa, massa damnata (G. Wurst, Augsburg)
Materia, materies (M.-A. Vannier, Metz)
Mathematici, -us (W. Hübner, Münster)
Matrimonium (P.J.J. van Geest, Utrecht/Amsterdam)
Maximianistae, Maximianus (C. Weidmann, Wien)
Maximianistis contra Donatistas (De –) (C. Weidmann, Wien)
Maximianus episcopus Bagaiensis (C. Weidmann, Wien)
Maximinum Arrianum (Contra –) (J.T. Lienhard, New York)
Maximinus Arrianus (J.T. Lienhard, New York)
Maximinus episcopus Sinitensis (F. Dolbeau, Paris)
Mediator (mediatio) (G. Rémy, Metz)
Medicina, medicus (I. Bochet, Paris)
Mediolan(i)um (C. Sotinel, Paris)
Medius locus (V.H. Drecoll, Tübingen)
Melania (L.C. Seelbach, Dortmund)
Melchisedech (M. Klöckener, Freiburg, Schweiz)
Memoria (J.J. O'Donnell, Washington, D.C.)
Mendacio (De –) (A. Fürst, Münster)
Mendacium (A. Fürst, Münster)
Mendacium (Contra –) (A. Fürst, Münster)
Mens (J. Brachtendorf, Tübingen)
Mensura (L. Ayres, Durham, England)
